



E74

**grenoble/autrans (isère) Rencontre avec le Suisse
considéré comme le meilleur alpiniste du monde**

Ueli Steck : « Ce n'est pas la montagne qui fait des erreurs, c'est l'homme »

De passage à Grenoble, l'alpiniste suisse Ueli Steck a accepté de se poser longuement après un été 2015 qui l'aura vu enchaîner les 82 sommets de 4000 m des Alpes. Un moment rare avec l'homme qui a réussi des ascensions comme personne d'autre avant lui. Au point d'avoir poussé les limites plus loin que de raison. Il s'en explique.

Quand avez-vous décidé de vous engager pleinement dans l'alpinisme ?



« Le réchauffement climatique ne me gêne pas dans ma pratique car l'alpinisme, c'est savoir s'adapter aux conditions en permanence mais, de manière globale, la question est plutôt : ça finit où tout ça ? » Photo Le DL/J.-B.V.

J'ai découvert l'alpi' et la grimpe à 12 ans et, à ce moment-là, je jouais au hockey de façon presque professionnelle, on s'entraînait cinq fois par semaine et il n'y avait pas de place pour autre chose. Or, le hockey se joue en équipe et, de temps en temps, quand tu ne gagnes pas, tu as vite tendance à dire que c'est la faute de l'autre. L'alpinisme est beaucoup plus simple, quand tu n'arrives pas au sommet, c'est de ta faute, c'est toi et la nature.

Est-ce cette confrontation qui vous plaît ?

La montagne, ce sont des frontières claires. Car la nature est la même pour vous ou moi.

Avez-vous le même rapport à la montagne à 4000 m qu'à l'Annapurna ?

Oui, car c'est d'abord un challenge avec moi-même pour voir si ça marche ou pas. Le challenge, c'est moi qui décide si je veux le faire car l'alpinisme n'est pas un sport qui se mesure. Tu sors dix fois sur la même montagne, le challenge change dix fois. Parfois, la face nord de l'Eiger est

en super conditions et je mets trois heures. Une semaine après, il m'en faudra cinq. Et, à la fin, toi seul connais le challenge que tu as relevé.

Quand vous devenez le premier homme à réussir la face sud de l'Annapurna en 2013, Ueli Steck en sort-il changé ?

L'Annapurna était un truc un peu fou pour moi et j'ai eu, après coup, de la peine à accepter ma décision parce que j'ai accepté beaucoup de risques y compris celui de mourir. Et ce n'était pas la peine de l'accepter. Oui, c'était con mais, à ce moment-là, dans l'ascension, c'était pourtant une décision juste. Une fois revenu à la maison, je réfléchis et je me dis "t'es con ou quoi d'avoir pris ces risques ?" Ça m'a beaucoup changé.

Cette ascension a-t-elle réellement été plus dure à digérer que les autres ?

Oui. J'étais cassé. Et tout d'abord mon corps, après 28 heures d'efforts. Mais la pression mentale aussi a été dure à digérer car je savais à chaque moment que c'était peut-être le dernier. Être confrontés à ces problèmes énormes dans la face, c'est du stress.

Ce jour-là, il n'y a pas un moment où vous vous êtes dit : "c'est trop risqué, je renonce" ?

Non, pas en direct. Pourtant, en général quand j'ai cette sensation, je rentre à la maison, y compris sur des voies faciles. L'an passé en face nord-ouest de l'Eiger, une voie simple (!), je suis monté dans des conditions merdiques, c'était super dangereux et je suis redescendu. Ce jour-là, on a eu deux morts sur cette voie. En montagne, tu dois toujours avoir la liberté de ne pas céder sous la pression des autres.

Mais renoncer, ce n'est pas facile ?

C'est vrai. Peut-être qu'avec l'âge (39 ans), je me dis plus facilement que ça ne vaut pas la peine d'accepter ce risque même si mon niveau d'acceptation du risque est plus haut que la moyenne.

Vous sentez vraiment l'âge venir ?

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 223785

Page 2/2

A 39 ans, on n'a plus le même physique qu'à 20. Certes, tu peux faire encore des trucs énormes mais la récupération est différente. Et puis, j'ai déjà vécu beaucoup de choses dans ma vie d'alpiniste qui m'ont marqué. Quand tu es jeune, tu vois les accidents mais tu penses que ça n'arrivera qu'aux autres. J'ai vu des gens mourir à quelques mètres de moi et ça fait forcément réfléchir parce que c'est la réalité. L'alpinisme, c'est dangereux, encordé ou en solitaire.

Reinhold Messner (premier vainqueur des 14 sommets de 8000 m) dit que la montagne n'est ni juste ou injuste, seulement dangereuse

Être en montagne, c'est dangereux, mais ce n'est pas la montagne qui fait des erreurs, c'est l'homme. Parfois, c'est l'homme qui pousse trop loin, pas la nature. La nature est égale, que tu sois là ou pas.

A lire : "Ueli Steck, 8000 +" aux éditions Guérin (25).
Coécrit avec Karin Steinbach.

Propos recueillis par Jean-Benoît VIGNY